

Et si on pensait l'homme ?

Être humain. Deux mots sur un document word. Six mains pour écrire, écrire quoi d'ailleurs, un essai, une poésie, un texte sans début ni fin ? On se presse vingt-quatre heures avant la date limite, à trois cerveaux face à cette question plus grande que nous. Trois cerveaux, trois manières de faire. Est ce qu'on sera logiques, poétiques, cartésiens, scolaires, brouillons ? Être humain pour trois personnes ça voudrait dire tout, tout et son contraire.

Homo sapiens, plus communément appelé « Homme moderne », « Homme », « Humain » ou « Être humain », est une espèce de primates originaire d'Afrique qui s'est aujourd'hui répandue et naturalisée sur l'ensemble de la planète hormis l'Antarctique.

Telle est la première définition qui est apparue lorsque j'ai tapé « être humain » dans la barre de recherche Google. C'est donc ainsi que les 7 794 799 000 êtres humains de cette planète sont définis : une même espèce, ayant une même origine.

Non. Non, je ne pense pas que ces informations suffisent à définir l'humain, dans sa diversité toute entière, dans sa complexité, dans sa singularité. Le sujet m'inspire de nombreuses pistes de pensées, mais celles-ci vont-elles me permettre de donner une définition précise de l'être humain ? Je ne sais pas. Alors je me lance.

Un humain a deux jambes, deux bras, est doté de la vision... Mais que faisons-nous des personnes malvoyantes ou bien des personnes en situation de handicap ? Ne sont-elles pas, elles aussi, des humains ? Cette définition par le corps ne fonctionne donc pas et pourrait même conduire à des discriminations. Alors, peut-être qu'une définition par l'esprit permettrait d'englober une majorité ?

L'homme se distingue des animaux par le *logos* : sa capacité à réfléchir et à parler. Cependant, les enfants et les malades mentaux ne correspondent pas à cette définition. Or, ils sont bel et bien des êtres humains.

Non, je ne trouve pas de réponse qui tienne debout. Pas de réponse, seulement la question qui tourne dans ma tête...

Être humain. Être humain ça ne veut rien dire ; être humain, ça m'inspire plus de questions que de réponses. Est-ce qu'on est tous humains ? Ou est-ce que l'on s'arrête de l'être quand on devient mauvais ? Mais devenir mauvais, ce n'est pas devenir un monstre, si ? Ça n'existe pas, les monstres ! Ce n'est qu'un mot qu'on crache parce qu'on a honte de ce que l'humain peut faire d'atroce. Tant pis si c'est naïf ; je crois que même ceux qu'on appelle « monstres » sont humains. Peut-être que ce sont les hommes qui nous font peur, plus que les monstres.

Même si cette cruauté existe, doit-elle être le seul centre de notre attention ? Vient-elle de nous ou du monde qui nous entoure ? Ainsi Rousseau explique-t-il que la société nous pervertit et que l'homme serait naturellement bon, un être moral par la présence d'une conscience, s'exprimant par des sentiments instinctifs. Vivre en société amène à de mauvais comportements, mais peut en

amener de bons. Pour définir l'humain, il me semble complexe d'étudier ses vices et ses vertus. Aussi je me concentre uniquement sur le côté positif de ces derniers.

Pour moi, être humain c'est peut-être tout simplement être doté de sentiments et de convictions. C'est si beau de voir la force que peut avoir l'humanité. Lors des manifestations pour le climat, j'étais émue aux larmes de voir autant de personnes partager ce même combat qui me tenait à cœur. Cet effet de masse me rendait plus forte, balayait toute cette fatigue de ne pas être entendue. Tout nous rappelle que nous avons besoin les uns des autres. La solidarité est partout, dans les soupes populaires, dans l'empathie même pour les inconnus. Même la science le dit : voir quelqu'un d'autre souffrir active des neurones « miroirs » et révèlent notre propre souffrance.

Ce serait peut-être l'amour qui nous rendrait humain, un trouble qui touche tout être sur terre doté de raison. Un sentiment puissant qui relie deux âmes pourtant inconnues auparavant. On peut voir un attachement entre animaux dans certaines espèces, mais l'Homme, lui, possède l'amour, la passion... Tous les arts fantasment sur ce sentiment, des comédies romantiques à la littérature. Ainsi avec *La Princesse de Clèves*, Madame de Lafayette dédie son roman à un amour impossible. Mais aussi *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, *Tristan et Iseult* de Bérroul, *Roméo et Juliette* de William Shakespeare... Ainsi l'amour est partout : dans nos conversations, dans la publicité, au lycée, dans les arts... Un sujet qui traverse les époques et ne cesse d'attiser la curiosité. On ne peut s'empêcher de demander aux gens s'ils sont accompagnés, comme si être amoureux était leur seule raison d'exister.

Pour décrire au mieux l'être humain, je dirais que c'est un être maladroit avant tout, curieux d'une infinité de choses ; mais aussi de ce qui ne le regarde pas ou de ce qu'il ne saura jamais, un être manquant parfois de tact et d'ouverture : un être têtu, malgré des intentions pures, avançant à l'aveugle, apprenant de ses erreurs. Cette définition reste générale, mais il manque une dimension universelle.

Mais être humain, alors, c'est plus que respirer, c'est plus qu'exister : c'est vivre. C'est souffrir, peut-être. Aimer et souffrir tout à la fois. Ressentir. Ressentir le bon et le mauvais, parfois tout emmêlé. Penser plus que de raison, tourner et tourner des questions auxquelles on n'arrivera de toute façon pas à répondre. L'animal ne se pose pas de questions existentielles, lui. Qu'est-ce que je fais là ? Qui suis-je ? Qui deviendrai-je ? Où vais-je ? Pourquoi l'amour ? Pourquoi la souffrance ? L'animal survit, voilà tout. L'animal a de l'affection. De la joie. Mais l'intensité des émotions humaines ? Les questionnements profonds ? L'amitié qui soigne ? La haine viscérale ? Non, pas ça. Penser et ressentir, voilà les trésors et les fardeaux de l'être humain.

On nous rappelle souvent que du haut de nos 17 ans, on ne sait rien de la vie, qu'il nous reste encore beaucoup à apprendre et que ce n'est sûrement pas nous qui allons instruire les plus « sages », pour ne pas dire vieux. Participer à ce concours serait une revanche sur ses idées reçues. Il est vrai que nous n'avons sûrement pas la vérité absolue et ainsi nous avons proposé autant de conjectures que possibles. C'est ainsi notre manière de voir la vie humaine : nous testons. Nous ne sommes sûres de rien et ainsi dire, de pas grand-chose. Nous ne savons rien de nous-mêmes. Nous avons une foule de questions et aucune réponse. Nous nous cherchons. Répondre à cette question,



« qu'est-ce qu'être humain ? », ce serait se demander « qui suis-je », et c'est cela dont nous avons peur.

Nos réflexions se rejoignent finalement pour dire ceci : il nous appartient de nous créer nous-mêmes. L'homme, pour Sartre, se définirait comme un rien, un néant.

Il se résumerait par ses seules actions. Notre comportement envers les autres, notre influence, qu'elle soit bonne ou mauvaise, participent à la définition de ce que nous sommes. Il nous appartient de choisir nos actions, nos relations aux autres. C'est en agissant que nous révélerons notre identité.

Ne pas donner de réelle définition à l'être humain, c'est éviter d'exclure certaines personnes de l'humanité parce qu'elles sont différentes. C'est éviter de contraindre les personnes à respecter une certaine idée de l'Humanité.

Ne pas définir l'Homme, c'est le rendre libre. Peut-être serait-ce cela, être humain ?

L'homme n'est rien d'autre que son projet, il n'existe que dans la mesure où il se réalise, il n'est donc rien d'autre que l'ensemble.

(L'existentialisme est un humanisme, Jean-Paul Sartre)

Margot Béquin, Clara Huon, Julie Février

(Lycée Yourcenar – Le Mans (72))